

Journal de 19 heures  
Les Occidentaux abandonnent Kigali jonchée  
de cadavres où les massacres n'ont jamais  
cessé. Premières victimes de ces horreurs, les  
civils tutsi

Catherine Matausch, Francine Raymond

France 3, 16 avril 1994

**Le FPR serait prêt à discuter d'un éventuel cessez-le-feu avec l'armée rwandaise à condition que les massacres cessent sur tout le territoire.**

[Catherine Matausch :] Alors un..., un même sentiment d'abandon, au Rwanda : tandis que la guerre civile continue de faire des milliers de victimes, les représentants de l'armée et les rebelles semblent vouloir conclure un cessez-le-feu. La situation à Kigali y est d'autant plus dramatique que les Casques bleus belges sont en train de plier bagages. Francine Raymond.

[Francine Raymond :] Dans quelques heures le Rwanda sera livré à lui-même [une incrustation "Kigali (Rwanda), hier [15 avril]" s'affiche à l'écran] : les derniers ressortissants étrangers quittent Kigali [on voit un convoi de véhicules militaires belges sillonner les rues de Kigali, passant notamment devant un barrage]. Le départ des 450 Casques bleus belges est imminent. Bruxelles met tout en œuvre pour que ses hommes soient évacués au plus vite avant que les pistes de l'aéroport ne soient détruites [on voit des civils et des militaires embarquer dans un avion gros-porteur].

Les Occidentaux abandonnent Kigali jonchée de cadavres où les massacres n'ont jamais cessé [diffusion d'une scène de massacre]. Premières victimes de ces horreurs, les civils tutsi. Les Tutsi constituent l'écrasante majorité des soldats rebelles du Front patriotique rwandais. Ainsi, plus d'un millier de

civils tutsi ont été massacrés dans une église à 40 kilomètres de Kigali sous les yeux de ce ressortissant belge.

[Le ressortissant belge [il s'exprime en français mais ses propos sont repris de façon plus audible] : "Ils sont allés vers l'église. Ils ont commencé avec les grenades, les fusils-mitrailleurs. Après, ils sont entrés à l'intérieur. Ils ont fermé la porte de l'église et puis à la grenade et au fusil et à la mitraillette, ils ont commencé à tuer, à tout massacrer. De 6 heures et demie du matin jusqu'au soir".]

Fragile lueur d'espoir alors que les combats se poursuivent toujours à Kigali : sous l'égide des Nations unies, le Front patriotique rwandais serait prêt à discuter d'un éventuel cessez-le-feu avec l'armée rwandaise [diffusion d'images montrant des soldats des FAR en train de tirer à l'arme lourde]. À condition que les massacres cessent sur tout le territoire. À condition que la garde présidentielle rwandaise, accusée d'avoir initiée ces massacres, soit mise hors d'état de nuire [gros plan sur un homme blessé à la tête et aux membres].